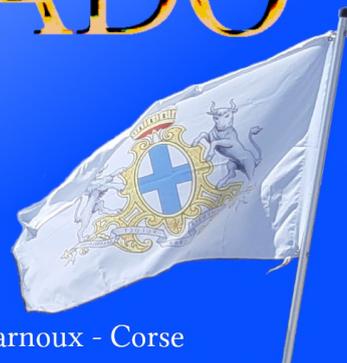




# L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner  
de l'Espérance qui est en vous."  
(1Pet 3,15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X  
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



## UN GRAND MOYEN DE SALUT : LE ROSAIRE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

L'institution du rosaire nous transporte à une période de troubles assauts livrés à l'Église.

Au 13<sup>ème</sup> siècle, la secte impie des Albigeois se répand en Occident, principalement dans le midi de la France. La foi allait sombrer, mais saint Dominique, apparut tenant en mains le Rosaire dont la Vierge Marie lui avait révélé la dévotion, et saint Dominique, fort de cette arme, s'opposa aux hérétiques et plus de 100 000 Albigeois se convertirent.

Trois siècles plus tard, un nouveau danger menace l'Europe, les armées turques occupent la Méditerranée. L'islamisme, la doctrine de Mahomet allait faire loi sur les deux continents. Le Pape saint Pie V rappelle alors aux chrétiens la dévotion du rosaire, et ce fut la victoire de Lépante, et la fête du rosaire fut instituée dans quelques églises, en l'honneur de Marie, Reine des victoires.

Deux cents ans après, l'Islam était de nouveau sur le point d'envahir l'Europe du côté de la Hongrie. Et une troisième fois, on eut recours

au Rosaire et Marie sauva la chrétienté. En 1716, la fête du Rosaire fut alors étendue à l'Église universelle.

Aujourd'hui, plus que jamais, devant un péril identique, il nous faut une fois de plus prier le rosaire. L'Église, vous le savez, traverse aujourd'hui, l'une de ses plus douloureuses crises. Elle se sait immortelle, bien sûr, mais elle craint pour le salut de ses enfants, compromis par tant de dangers.

Les ennemis sont dans son sein, parmi ceux qu'elle a portés et nourris ; d'autres Albigeois répandent leurs doctrines subversives, d'autres Albigeois menacent de renier dans les âmes, la foi et la morale.

De tous temps, l'Église a connu les épreuves et la haine, dès l'origine, l'hérésie s'est attaquée à ses dogmes et tour à tour au cours des siècles, il a fallu rétablir l'une ou l'autre des vérités de la foi.

Aujourd'hui, ce sont tous les dogmes qui sont attaqués à la fois, tout le



monde s'érige en juge de la religion, les adultes de tout rang et les nouveaux théologiens.

Vouloir se passer de Dieu à tous les degrés et sous toutes les formes, voilà la grande plaie chez les chrétiens d'aujourd'hui.

Cette apostasie s'est glissée dans les individus, les familles, les sociétés, il est donc grand temps de reprendre son chapelet. Le mois d'octobre est là pour nous le rappeler.

Si la Sainte Messe, c'est le salut, le Sacrifice qui sauve, le Rosaire, c'est l'arme du combat. Quel combat ? Eh bien celui que livre tout homme contre lui-même, et celui que Marie doit mener contre le Prince de ce monde qui doit être vaincu ; c'est une promesse formelle de Dieu qui disait à Satan : "Une femme t'écrasera la tête". Le diable se fait bon apôtre, théologien subtil, défenseur de la foi, même, il inspire des arguments qui pourront amoindrir Marie afin de diminuer sa puissance. Il est facile à l'ennemi, avec la complaisance de nos pseudo-intellectuels de la foi, de tourner en dérision le rosaire.

Et pourtant, tous les saints ont été fidèles au rosaire depuis qu'il a été donné à Saint Dominique, tous les papes nous ont exhortés à le dire, et en toutes ses apparitions, la sainte Vierge Marie nous supplie et nous prie de prier le chapelet. La Sainte Vierge intervient dans le combat entre les hommes et Satan si seulement nous le lui demandons.

Le rosaire, c'est la prière du beaucoup, du souvent, du n'importe où, du n'importe quand, chaque Ave Maria est un acte de volonté, un acte libre qui porte en soi un mérite ; chaque Ave Maria est Une force remise entre les mains de la Sainte Vierge, c'est la prière du combat, l'arme dont tout chrétien dispose, c'est aussi la louange de toutes les grandeurs de la Sainte Vierge Marie, c'est l'invocation à toutes ses miséricordes.

Avez-vous toujours votre chapelet sur vous ? C'est notre pass salutaire. Le portez-vous habituellement ? Car porter son chapelet, c'est une invitation permanente à la prière. Le vrai religieux, la vraie religieuse le portent à la ceinture, c'est l'âme de ceux qui combattent pour Dieu. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort disait : "Jamais pécheur ne m'a résisté quand je lui ai mis la main au collet avec mon rosaire." L'abbé Bellenger, célèbre aumônier militaire, que les soldats appelaient "le saint de l'Ave Maria" aimait à répéter : "Mon chapelet, c'est mon lebel", du temps où dans l'armée on utilisait le fusil Lebel. Pour lui, c'était l'arme dernier modèle.

Voyez-vous, l'Église insiste à faire passer notre prière par Marie en méditant les mystères. Le chapelet médité à la lumière de l'Évangile nous fait revivre en ses grandes étapes la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ et celle de la Sainte Vierge, avec ses douleurs et ses joies, ses naissances et ses deuils et cela va de l'Annonciation à la gloire au ciel en passant par la croix et la résurrection.

Le chapelet réfléchi se nourrit à la fois de l'Évangile et des événements de notre vie. Il nous aide à mettre notre vie de chaque jour au contact de l'Évangile, il nous apprend que toute joie et toute douleur peut être sanctifiée.

A Fatima en 1917, le grand message semble avoir été le culte de l'Immaculée, le Cœur Immaculé de Marie. Cependant, Notre-Dame n'a cessé d'inculquer aux trois petits voyants, la pratique du chapelet comme grand moyen de salut. La première fois qu'elle se montre à eux, c'est au son de l'Angélus après qu'ils aient récité le chapelet. Comme à Lourdes, elle-même tient le chapelet sur elle. Elle leur donne rendez-vous le 13 de chaque mois jusqu'au 13 octobre, le mois de son rosaire qu'elle choisit comme fin de ses manifestations.

Il y eut aussi ses recommandations répétées :

- A la 1<sup>ère</sup> : "Mes enfants, continuez à réciter toujours le chapelet avec dévotion, comme vous venez de le faire"

- A la 2<sup>ème</sup> : "Récitez souvent le chapelet".

- A la 6<sup>ème</sup> : "Il faut réciter le chapelet".

Il y eut aussi la révélation de la grande grâce de salut promise au chapelet :

- "Vous venez du ciel. et moi est-ce que j'irai au ciel ?" demande Lucie - Oui, tu iras au ciel.

- Et Jacinthe ?

- Jacinthe aussi.

- Et François ?"

Après un silence et un regard prolongé sur François, Notre-Dame répondit : - "Lui aussi, mais il faut d'abord qu'il récite beaucoup de chapelets."

Il y eut aussi la demande de solenniser la fête du rosaire. La Sainte Vierge spécifia les détails de la solennité.

Il y a enfin et surtout son nom qu'elle a promis de dire à la dernière apparition du 13 octobre. Elle décline alors son identité : "Je suis Notre Dame du Rosaire".

Au début de ses Confessions, saint Augustin écrivait : "Seigneur, vous nous avez fait pour vous, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il se repose en Vous."

C'est la vérité qu'expérimentent tous ceux qui ont soif d'absolu, c'est ce qui les fait s'enfuir dans les déserts, frapper à la porte des cloîtres, traverser les océans. Ils savent que le bonheur ne se trouve qu'en Dieu et ils sont prêts à tout sacrifier pour ne vivre que de Lui. Mais tous ne sont pas appelés à cette vocation, la plupart d'entre nous, astreints à un labeur accaparant. Est-ce pour autant que la vie spirituelle ne nous concerne pas ? Point du tout.

Saint François de Sales, parmi bien d'autres saints, s'est ingénié par exemple à démontrer qu'on peut vivre saintement dans le monde. Et, parmi les secrets de toute vie spirituelle, l'un des plus efficaces est sans nul doute le rosaire. Il est l'initiation aisée à la



contemplation des mystères qui nous montrent en action le Dieu vivant, autrement dit, un moyen très simple mais très sûr de parvenir à la contemplation.

Au point de départ de l'oraison, il y a la méditation. Elle a pour objet de considérer la vie, la

mort, les vertus, les vices, les motifs d'une sainte conduite, elle a un sens surtout moral.

A un degré supérieur, on trouvera l'oraison théologale, celle qui résulte de l'activité de nos vertus infuses de foi, d'espérance et de charité divine. L'âme s'y tourne de préférence vers Dieu par des actes d'adoration, d'amour, de reconnaissance, de don d'elle-même, en un mot, en exploitant toutes les ressources de notre vie divine.

Arrivée à ce stade, il ne lui restera qu'une étape à franchir pour parvenir aux sommets : l'oraison passive, mystique, fruit des dons du Saint-Esprit. Or, le rosaire est un merveilleux instrument de sanctification à ces trois stades.

En ce qui concerne l'oraison théologale, elle est attestée par les plus hautes autorités. Prenez d'abord la foi.

"Il est permis de dire, d'après Léon XIII, que chez les personnes, dans les familles et parmi les peuples où la pratique du rosaire est restée en honneur comme autrefois, il n'y a pas à craindre que l'ignorance et les erreurs empoisonnées, détruisent la foi." et Pie XI d'ajouter : "avant tout le rosaire alimente la foi catholique qui refléurit précisément par l'opportune méditation des saints Mystères et élève les esprits jusqu'aux vérités révélées par Dieu."

Déjà saint Louis-Marie Grignon de Montfort avait émis dans "Le Secret admirable du Très Saint Rosaire" : "Jamais une âme qui dit son rosaire tous les jours, ne sera formellement hérétique, ni trompée par le démon. C'est une proposition que je signerai de mon sang." L'expérience l'a prouvé au cours des siècles :

- C'est grâce au rosaire que les chrétiens japonais ont conservé la foi malgré les persécutions ;
- C'est grâce au rosaire que les Vendéens ont tenu bon dans la tempête révolutionnaire.
- C'est la raison pour laquelle les catholiques tonkinois se sont multipliés et ont persévéré, c'est que les missionnaires espagnols venus les évangéliser, à la fin du XIXème siècle, étaient des dominicains qui n'avaient rien trouvé de mieux que de les initier au rosaire. Ils lui sont restés fidèles, le récitant en famille, le portant au cou et faisant de lui la base de leur spiritualité.

On comprend aisément comment le rosaire alimente la foi :

- par les mystères joyeux. il fait contempler les merveilles de l'Incarnation ;
- par les mystères douloureux, il reproduit les phases de notre rédemption :

- par les mystères glorieux, il rappelle le fondement de la foi surnaturelle : Dieu rémunérateur.

Prenez ensuite l'espérance. Elle aussi se développe dans les trois groupes du rosaire :

- l'Incarnation est le terme de la grande espérance messianique et alors le vieillard Siméon peut dire son "Nunc dimittis" quand il tient l'Enfant Jésus dans ses bras.

- puis la Passion est le prix de notre rédemption et nous permet d'espérer en Dieu malgré nos péchés passés.

- enfin, les mystères glorieux en nous faisant aspirer au ciel, sont l'objet propre de notre espérance, et c'est ce qui faisait dire à Pie XI, dans son encyclique sur le rosaire :

"L'espérance des biens immortels, le rosaire la ravive encore, alors que le triomphe de Jésus et de sa mère, médité par nous dans la dernière partie de sa récitation, nous montre le ciel ouvert, et nous invite à la conquête de la patrie éternelle."

Prenez enfin la charité. Pie XI nous dit au même endroit

"Comment ne se rallumerait-elle pas par un retour d'amour dans l'âme de ceux qui se rappelleront, dans la méditation du rosaire, les tortures et la mort de notre Rédempteur et les douleurs de sa Mère affligée." Il est plus que certain que la méditation de la Passion de Jésus est un moyen infaillible de réveiller notre amour pour Lui.

On peut en dire autant de la dévotion aux saints mystères. Quant à l'oraison contemplative, mystique, il faut bien dire que par la suite de la méditation des mystères du Christ en compagnie de sa Mère, la prière de demande, chez celui qui la récite, se transforme pour ainsi dire, en prière contemplative :

- d'abord parce que le rosaire favorise l'accès à une vue globale de la vérité dans la succession des événements et des personnages.

- ensuite, cette contemplation est d'autant plus favorisée que les événements médités dans le rosaire, sont à la fois simples et profonds. Simples parce que ce sont des faits vécus, concrets. Un enfant les saisit. Ils sont à la portée de tous. Profonds en même temps car plus on les regarde avec amour, plus leur perspective se dilate et leur richesse se dévoile.

Voilà pourquoi on peut y revenir sans cesse avec une joie toujours grandissante et une possibilité toujours plus grande de contemplation. Prenez votre chapelet, reprenez votre chapelet et récitez-le, en privé, en commun, en famille.

"Le rationaliste sourit, disait le père Lacordaire. Il sourit en voyant passer des foules de gens qui

redisent une même parole. Celui qui est éclairé d'une meilleure lumière comprend que l'amour n'a qu'un mot et qu'en le disant toujours, il ne se répète jamais."

Et comment ne pas redire ces paroles que le pape Pie XII prononçait en 1946 pour le congrès marial des Philippines :

"Le rosaire marial a pour effet de mettre sous nos yeux, les mystères de la Mère de Dieu, de la considérer avec une pieuse affection, de l'aimer, de l'imiter, d'implorer son secours avec une douce insistance par nos prières, afin d'en arriver à bien méditer l'exemple de sa vie maternelle et de l'imiter pleinement. Abrégé de tout l'Évangile, méditation des mystères du Seigneur, sacrifice du soir, guirlande de roses, hymne de louanges, supplication familiale, règle de vie chrétienne, gage certain des faveurs célestes, garantie de persévérance, que le rosaire soit à nouveau chez vous en grand honneur et que sous ses auspices revive chez vous l'ancienne vertu avec un sens profond du juste et de l'honnête et que renaisse l'espoir d'un âge meilleur dans lequel, jointes dans une union féconde au respect sincère dû à Dieu, fleurissent les saintes lettres, la noble urbanité des mœurs, l'empire de la justice sociale, le bonheur chrétien."



# SAINTS DE MARSEILLE

~ M. l'abbé Loïc Verschuur ~

## **Saint Cyprien de Toulon** (autrefois au 3 octobre)

Né à Marseille aux environs de 475, Saint Cyprien fréquente à Arles les meilleurs maîtres. Il devient ami puis disciple de Saint Césaire d'Arles qui l'attache à son clergé et l'ordonne diacre. Nommé évêque de Toulon, Saint Cyprien participe aux côtés de Saint Césaire aux nombreux conciles provinciaux qui règlent la discipline du clergé et closent la controverse Pélagienne en Provence. Il meurt peu avant le milieu du VI<sup>ème</sup> siècle.

## **Saint Cannat** (5 octobre)

Issu au V<sup>ème</sup> siècle d'une illustre famille d'Aix, Saint Cannat montra dès son plus jeune âge des dispositions de sainteté hors du commun. Encore jeune, il abandonna l'héritage paternel et se retira dans la campagne pour y vivre la vie érémitique. Elu évêque de Marseille il déclara que son bâton reverdirait avant qu'il accepte cet honneur ; mais comme ce miracle se produisait il accepta et devint défenseur de son troupeau contre l'hérésie arienne. Il mit de l'ordre dans son clergé, montrant l'exemple d'une vie mortifiée, se retirant encore dans son ermitage (là où se trouve le village de Saint Cannat) ; c'est là qu'il mourut. Une partie de ses reliques se trouve à Marseille.

## **Sainte Eusébie et ses Compagnes** (12 octobre, autrefois 11 octobre)

« La vierge Eusébie, d'un insigne piété, gouvernait ce monastère de religieuses que le bienheureux Cassien fonda autrefois dans le territoire de Marseille, non loin de l'église Saint-Victor. Les infidèles faisant irruption dans le monastère (...) Eusébie exhorta les religieuses à se couper le nez (...) Les barbares étonnés d'abord par la nouveauté, puis remplis de fureur, les massacrèrent impitoyablement au nombre de quarante, tandis qu'elles confessaient le Christ avec une admirable constance. Leurs ossements furent déposés dans la crypte de Saint-Victor » (Leçon du Bréviaire Marseillais)

## **Saint Mauront** (21 octobre)

Elevé à l'Abbaye Saint-Victor, Saint Mauront y devint moine bénédictin et brilla par ses vertus comme un joyau de l'illustre abbaye. Elu abbé, il gouverna ses moines comme un père, les conduisant sur le chemin de la perfection chrétienne. Elu évêque de Marseille, il ne changea rien à l'austérité de sa vie, mérita le respect des princes et de Charlemagne et mourut le 21 octobre 802.

## **Saint Rustique** (26 octobre, non fêté à Marseille)

L'Eglise de Marseille ne fête pas Saint Rustique, évêque de Narbonne ; c'est toutefois à Marseille qu'il devint disciple de Saint Cassien, en l'abbaye Saint-Victor, pépinière d'évêques, de Saints et de gens instruits. Il fut appelé à l'épiscopat en octobre 427.



Saint Cyprien de Toulon



Saint Rustique



## STABAT MATER

~ R. P. Joseph Creyx, s.j. ~

les yeux demi-clos, la barbe à moitié arrachée; ses regards parcouraient ce corps qui n'est plus qu'une loque sanglante, ses yeux se reportaient à chaque instant sur cette plaie qui s'ouvre dans les mains, dans les pieds de son Dieu, de son Fils;

Et le cœur tout meurtri, debout près de la Croix, Notre-Dame pleurait.

Soudain Jésus baissa les yeux sur le groupe d'âmes fidèles qui se tenaient auprès de lui. Lorsqu'il eut vu sa Mère et saint Jean, le disciple qu'il aimait, il dit en s'adressant à la Vierge Marie : « Femme, voilà votre fils. » Puis se tournant vers saint Jean, Il lui dit : « Voilà votre mère. » Jean et Marie se regardèrent en silence. Sans doute, Jésus en partant avait voulu confier sa mère à son apôtre fidèle, il ne veut pas qu'elle demeure seule; mais le moment est trop solennel pour que les paroles du Sauveur n'aient pas une portée plus étendue.

Ce n'était pas seulement à saint Jean que le Divin Maître donnait sa Mère qu'il aimait tendrement, c'était à tous les hommes. Jésus partait; il était obligé de quitter ces âmes après lesquelles, sans se lasser, il avait couru pendant trois ans; et ce trésor si cher il le remet entre les mains de sa Mère, car Il sait que sous sa protection il ne courra aucun danger.

Notre Seigneur connaissait aussi notre faiblesse. L'enfant qui, encore très jeune, a perdu sa mère, garde bien souvent dans tout son tempérament quelque chose de douloureux. Il lui a manqué de pouvoir dilater son cœur dans le cœur de sa mère, de pouvoir s'abandonner dans les bras de sa mère, de cette mère qui veille si attentivement sur lui, de peur que le moindre mal ne vienne le frapper; de cette mère à qui il a recours dans toutes ses faiblesses. Il attend d'elle la force, les conseils, le pardon, tout, absolument tout.

Or, si nous nous mettons en face de la réalité, si nous examinons loyalement notre vie morale, il n'est pas possible qu'à certains moments, nous ne nous sentions pas accablés en apercevant l'abîme de faiblesse, d'ingratitude que nous découvrons dans notre âme. Et alors, nous aussi, enfants quand il s'agit de ce monde des âmes, nous avons besoin de sentir près de nous cette âme douce, attentive, toute-

Entre les deux larrons, le Sauveur a été crucifié; ses ennemis n'étant pas satisfaits, injurient leur victime : « Il s'est dit Fils de Dieu, que son Père l'écoute. Qu'il descende de cette croix et nous croirons en Lui ! » Et Jésus, le regard attristé, contemplait ces hommes en délire, redisant en son âme : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

La foule peu à peu se disperse, car le ciel s'obscurcit; sur le Calvaire, on ne voit bientôt plus que quelques prêtres, plusieurs soldats, et le groupe des fidèles amis du Christ.

Debout près de la croix, Notre-Dame pleurait, le cœur broyé par la douleur.

Ses pensées se portaient vers les jours d'autrefois où, tenant dans les bras Jésus, encore tout petit enfant, elle jetait sur Lui les yeux avec amour. Alors qu'il était beau ce visage divin ! Elle voyait aussi Jésus, tandis qu'il s'en allait sur les routes de Palestine, en semant sur ses pas des miracles sans nombre; qu'il était beau le visage du Christ au milieu de ces foules qui se pressaient autour de lui, pour entendre sa voix !

Et maintenant. Quel horrible spectacle !

En élevant les yeux vers son enfant, elle n'apercevait plus qu'un visage livide, couvert de crachats et de sang; son front est couronné d'épines,

puissante, à qui nous puissions nous confier complètement. Aussi, avant de quitter cette terre, le Divin Maître tient à nous faire connaître qu'il ne nous laisse pas seuls; il tient à nous dire que nous avons nous aussi une Mère dans l'ordre de la grâce.

Ces paroles : « Voilà votre Mère » que Jésus adressait à saint Jean, n'étaient d'ailleurs que le couronnement donné à la maternité spirituelle de la Vierge Marie.

Notre-Dame est notre mère, parce qu'elle nous donne Jésus et par Lui la vie de la grâce. À l'heure de l'Incarnation, en concevant le Sauveur, elle nous portait dans son cœur, nous qui devrions un jour vivre de la vie de Jésus, de la grâce. Mais grande fut la différence entre la naissance du Divin Maître et notre naissance spirituelle. « Lui, naguère, venait au monde dans l'allégresse, au milieu des splendeurs de la nuit de Noël, Pour nous, notre naissance était retardée jusqu'au Calvaire, car c'est alors seulement que Dieu accepta, avec la mort de son Fils, tous les actes rédempteurs de sa vie, c'est alors qu'il pardonne aux coupables, c'est alors que, tandis que Jésus porte et expie nos péchés, nous entrons en partage de ses droits et de sa divine filiation. »

Il fallait donc que Marie prit part à cette suprême souffrance du Christ, pour achever de nous donner la vie, cette vie qui nous fait les vrais enfants de Dieu. Comme toute mère, elle devait souffrir pour mettre au monde, au monde de la grâce, cette postérité que Dieu voulait lui donner. Qui dira les souffrances de Marie à ce moment, alors que des lèvres de Jésus mourant tombèrent ces mots : « Femme, voilà votre Fils ! »

Quand nous souffrons pour un être qui nous est cher, toutes nos pensées, toutes nos affections s'en vont vers lui. Tout ce qui nous détourne de cette contemplation, nous fait souffrir et voici qu'à l'instant où Marie s'absorbe dans cette vision douloureuse de son Jésus en croix, voici que cet Enfant bien-aimé l'appelle et lui dit : « Femme, ne pensez plus seulement à moi-même, mais à ces hommes qui désormais seront vos enfants. Mais ces hommes... qui sont-ils à côté de son Fils, ce Fils qui est son Dieu, si beau, si bon? ces hommes...

Mais ce sont eux qui ont maltraité son enfant, qui l'ont crucifié.... Oui, c'est à eux que vous devez songer à l'avenir, avec une attention de mère. Il faut bien que je m'en aille, je vous abandonne tous ceux que j'ai aimés... mon Église tout entière, tous les cœurs dévastés, les âmes vagabondes, en quête d'espérance, l'innombrable multitude des prodiges sans pain, qu'en vain le Père attend, et qui

retrouveront, le front sur vos genoux, le nom de la maison et le chemin qui y mène. Aimez-les tous, il le faut, comme vous m'aimiez, comme vous m'aimez maintenant, les yeux baignés de larmes, comme moi-même je les ai aimés. Il le faut, Votre cœur est broyé d'amertume; ne reculez pas, ô ma Mère, devant cette tâche. » Quel déchirement dans le cœur de cette mère au cœur si pur, si doux, quel martyre pour la Vierge Marie !

Le glaive de douleur prédit par le vieillard Siméon s'enfonce dans le cœur très aimant de Notre-Dame; mais comme autrefois, elle redit sans hésiter : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait suivant votre parole. »

En accablant sa Mère d'une douleur inexprimable le Sauveur acheva de lui donner un cœur de mère pour nous. Si une mère presse son fils dans ses bras avec tant d'amour c'est qu'il lui a coûté souvent bien des larmes. De même à cet instant suprême, Jésus ouvrit dans le cœur de sa Mère de nouvelles sources inépuisables d'amour.



Désormais Marie a trop souffert pour ne pas nous aimer de l'amour le plus fort. Quelles que soient nos misères, nous pouvons nous adresser à elle. Nous trouverons toujours auprès de Notre-Dame une



avocate prête à demander pour nous le pardon. Elle a trop souffert pour ne pas veiller désormais avec une vigilance maternelle sur nous; elle a trop souffert pour n'être pas toujours disposée à implorer de son Fils toutes sortes de grâces. Et de fait, l'Histoire de l'Église n'est guère que l'histoire des bienfaits de la Vierge Marie. Partout s'élèvent des sanctuaires dédiés à Notre-Dame, en signe de reconnaissance. À Lourdes, on peut voir, chaque année, les effets de la protection de la Vierge Immaculée. De toutes parts, on accourt vers la grotte de Massabielle. De pauvres loques humaines sont amenées, mais qu'est-ce donc que ces douleurs physiques à côté des maladies de l'âme que nous n'apercevons pas ! Des lèvres de tous ces malheureux, monte un cri de détresse et Notre Mère des cieux écoute la plainte de ses fils avec pitié. Qui dira les grâces de réconfort, de conversion, de transformation, les grâces de toutes sortes qui, à chaque instant, tombent du ciel sur ces foules de Lourdes !

Qu'il serait malheureux le chrétien qui n'aimerait pas Notre-Dame!

S'il s'éloigne de celle qui distribue tous les dons de Dieu, où trouvera-t-il les forces nécessaires pour aller jusqu'au ciel ? Jetons-nous donc dans les bras de cette Bonne Mère et tandis que, debout près de la croix elle pleure son Fils, adressons-nous à elle dans un colloque affectueux, comme l'enfant avec sa mère :

« Vierge Marie, nous sommes tout heureux de vous avoir pour Mère, mais notre cœur se brise en vous voyant pleurer, c'est nous qui vous faisons souffrir, c'est pour nous racheter que votre Fils se meurt.

- Ô mes enfants chéris, venez, ne craignez point, il m'est doux de souffrir auprès du Divin Rédempteur pour vous donner la vie. Écoutez-moi, aimez Jésus, ne vivez que pour Lui.

- Nous voulons, douce Mère, suivre tous vos conseils; mais vous nous connaissez; vous savez la faiblesse de ceux que Jésus-Christ vous donne pour enfants, souvenez-vous de nous dans ces jours de misère. »

Jésus a dit aux siens sa volonté suprême, un crépuscule sombre et lourd est déjà descendu sur la ville coupable et sur le Golgotha.

Les sanglots de quelques saintes femmes et le rôle de la victime viennent seuls interrompre le silence qui règne tout autour du Christ.

Or, vers la neuvième heure, Jésus s'écrie : « Pourquoi m'avez-vous donc abandonné, mon Dieu ! » Bientôt un nouveau cri se fit entendre : « J'ai soif » disait Jésus.

Jésus, son Fils a soif, et malgré tout l'amour qu'elle a pour son enfant, elle doit rester là, immobile, sans pouvoir lui donner quelque soulagement. Un des soldats présents saisissant une éponge imbibée de vinaigre la porte aux lèvres du Sauveur.

Ranimé par cet amer breuvage, Jésus attache une dernière fois ses regards sur le monde. Sa vue embrasse tous les siècles et l'œuvre de la Rédemption. Puis, le cœur apaisé, il dit : « Tout est consommé, ma Passion, ma vie et le salut du genre humain. »

À ces derniers adieux, des larmes abondantes coulent des yeux de la Vierge Marie. Tout est fini. Jésus fit entendre un grand cri : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. »

Et Notre-Dame vit alors la tête de son Divin Enfant s'incliner, Il était mort.

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE  
POUR LE MOIS D'OCTOBRE



Pour tous les missionnaires

## L'ATTITUDE DU CHRÉTIEN FACE À LA SOUFFRANCE

~ Maubert ~



En regardant Jésus crucifié nous trouvons la force d'accepter le mystère de la souffrance. Le chrétien sait que depuis le péché originel, l'histoire humaine est toujours un risque, disait un pape, « mais il sait aussi que Dieu a voulu lui-même entrer dans notre douleur, passer par l'agonie de l'esprit et le déchirement du corps. La foi dans le Christ ne supprime pas la souffrance, mais elle l'illumine, l'élève, la purifie, la perfectionne, la valorise pour l'éternité. Quelle que soit notre peine physique ou morale, regardons le Crucifié ! Que dans nos foyers, le Christ règne bien visible et vénéré. »

Et le vénérable Louis de Blois de dire aussi :

« *Qu'il ne l'oublie pas pourtant ; la joie, compagne de la paix véritable, est assurée au chrétien, s'il accepte avec résignation le déclassement de la misère, l'indigence spirituelle qu'il endure ; s'il fait généreusement au Seigneur le sacrifice des douleurs dont il le prive.* »

Et puis l'abbé Berto ajoute :

« *Il ne faut jamais dire : c'est trop de souffrances. D'abord, tant qu'on est en état de grâce, notre petit lot de peine va grossir le lot de la sainte Église, même si c'est imparfaitement accepté et offert. Et même pour nous, on voit bien après à quoi devaient servir nos peines dans les plans du Père céleste. Et alors, on ne regrette plus de les avoir subies, mais seulement de les avoir trop peu aimées. Non, nos souffrances devraient nous être chères...* »

*Mais il faut accepter. »*

L'acceptation de la souffrance fait participer à la rédemption du Christ. Si la croix est acceptée, la grâce de Dieu est accordée au malheureux. Très différente de la résignation, une telle acceptation élève l'homme et le mène dans la foi chrétienne au bonheur éternel.

« *Je souffre... et ma souffrance est le gibet qui me retient.*

*Sans elle, inerte à force de dégoût  
Mon âme rôderait aux carrefours terreaux  
Lasse, s'accroupirait aux angles des chemins  
Et, chiquant sa rancœur, elle s'assoupirait,  
Vieille catin, fardée de corrosifs outrages  
(...)*

*Je souffre... et ma souffrance est le gibet qui me retient.*

*Mais j'ai vu le Seigneur qui règne sur sa croix  
et, comme lui, je suis par ma désolation  
triste dominateur aux consolations lentes  
retenu loin du sol où s'écrase la fange.  
Je souffre ... et ma souffrance est le gibet qui me retient. »*

(Mgr F. Ducaud-Bourget,  
« Le Gibet » in « Ma belle morte en robe verte »)

Notre attitude doit être celle du Christ :

« *J'ai livré mes épaules à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient la*

« LES MARDIS DE LA  
PENSÉE CATHOLIQUE »

**Mardi 29 octobre à 20h00  
au prieuré Saint-Ferréol**

CONFÉRENCE DE M. L'ABBÉ  
XAVIER BEAUVAIS

**Un chemin de conversion**

Correspondance de Charles  
Maurras avec le Carmel de Lisieux

barbe. *Je n'ai pas dérobé mon visage aux outrages et aux crachats.* » (Isaïe 50,6)

Et encore :

« *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 33, 34)

On trouve aussi dans une lettre du Padre Pio à ses filles spirituelles :

« *Ne craignez jamais les pièges de Satan, qui, quelque puissants qu'ils soient, ne seront jamais capables d'abattre une âme qui est attachée à la croix.* »



Et c'est ainsi que D.T Susuki, bouddhiste zen, a pu affirmer que :

« *Toutes les fois que je vois un crucifix je ne puis m'empêcher de penser à l'abîme qui sépare le christianisme du bouddhisme.* »

Ainsi donc :

« *Par la croix du Christ, par la crucifixion, moyennant la foi en Jésus-Christ, nous ne périssons pas mais nous avons la vie éternelle (...). Il ne faut pas redouter cette croix par laquelle il a sauvé le genre humain. En réalité, comme nous redoutons toutes les croix, même quand elles sont petites comme celles qui se portent au cou !... Le christianisme nous appelle à la croix, c'est par la croix que nous sommes sauvés, et nous voudrions croire malgré tout, mais sans renoncer aux privilèges terrestres. Nous ne savons donc pas que celui qui ne prend pas la croix et ne marche pas à la suite du Christ, n'est pas digne de lui.* » (RP Dimitri Doudko)

Quant à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, elle écrit dans son autobiographie :

« *Je sentis naître en mon coeur un grand désir de la souffrance et en même temps l'intime assurance que Jésus me réservait un grand nombre de croix ; je me sentis inondée de consolations si grandes que je les regarde comme une des grâces les plus grandes de ma vie. La souffrance devint mon attrait. Elle avait des charmes qui me ravissaient sans bien les connaître.*

*Jusqu'alors j'avais souffert sans aimer la souffrance, depuis ce jour, je sentis pour elle un véritable amour. Je sentais aussi le désir de n'aimer que le Bon Dieu, de ne trouver de joie qu'en lui. Souvent, pendant mes communions, je répétais ces paroles de l'Imitation : " Ô Jésus, douceur ineffable, changez pour moi en amertume, toutes les consolations de la terre." »*

Et c'est aussi le P. Florand (op) dans une introduction à « La croix de Jésus » du RP Chardon, qui écrit :

« *Plus on fuit la croix, plus on est sûr de la trouver et moins féconde parce que moins accompagnée de la grâce. Ne pas détourner nos regards de la croix, mais la fixer au contraire avec un courage joyeux qui confine au désir.*

*La croix du chrétien est inévitable comme l'était la croix du Christ (...) si les chrétiens sont appelés à partager la croix de Jésus, ce n'est que pour y trouver de quoi attirer les visites miséricordieuses de la Trinité elle-même.* »

Il convient ici de rappeler ces citations de Saint Paul aux Hébreux et aux Romains :

« *Ayons les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le réalisateur de la foi, lui qui, au lieu de la joie qui lui était proposée a supporté la croix dont il a méprisé la honte.* » (Heb 12,2)

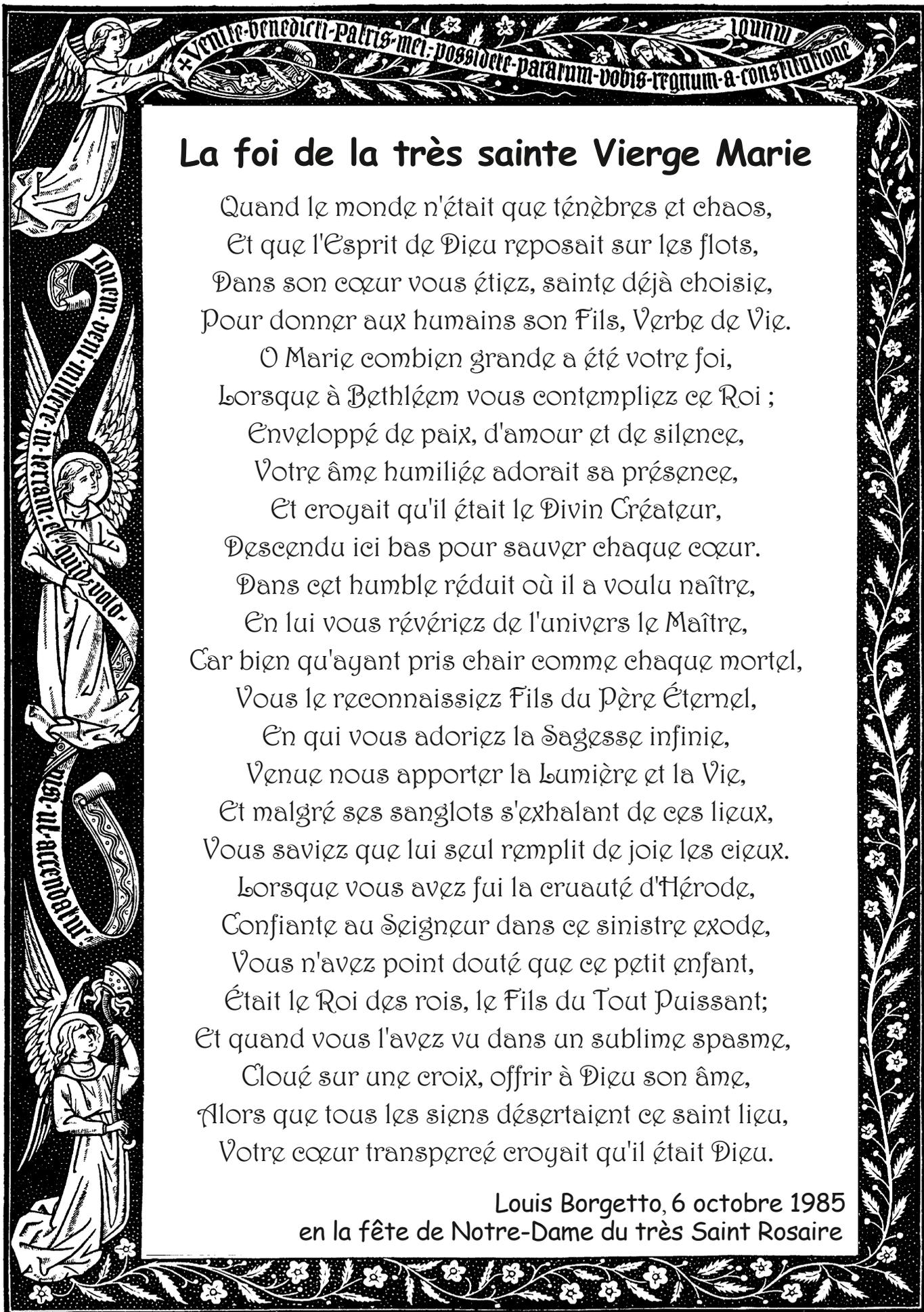
« *Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, si vraiment nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui.* » (Heb 12, 16 – Rom 8, 17)

Le père Chardon (op) dans « La croix de Jésus » résume toute sa doctrine en cette maxime :

« *Il faut crucifier sa chair en ce monde et devenir conforme à Jésus-Christ dans l'état de sa vie souffrante.* »

L'esprit de Jésus-Christ dont parle Saint Paul, et qu'il faut avoir, c'est celui de la croix, celui de la mortification, celui des humiliations, celui des souffrances auxquels le Fils de Dieu s'est soumis pour l'amour de nous.

Il faut que les âmes endolories, au lieu de détourner leurs regards de la croix, la fixent au contraire avec un courage joyeux qui confine au désir.



## La foi de la très sainte Vierge Marie

Quand le monde n'était que ténèbres et chaos,  
Et que l'Esprit de Dieu reposait sur les flots,  
Dans son cœur vous étiez, sainte déjà choisie,  
Pour donner aux humains son Fils, Verbe de Vie.  
O Marie combien grande a été votre foi,  
Lorsque à Bethléem vous contempriez ce Roi ;  
Enveloppé de paix, d'amour et de silence,  
Votre âme humiliée adorait sa présence,  
Et croyait qu'il était le Divin Créateur,  
Descendu ici bas pour sauver chaque cœur.  
Dans cet humble réduit où il a voulu naître,  
En lui vous rêveriez de l'univers le Maître,  
Car bien qu'ayant pris chair comme chaque mortel,  
Vous le reconnaissiez Fils du Père Éternel,  
En qui vous adoriez la Sagesse infinie,  
Venue nous apporter la Lumière et la Vie,  
Et malgré ses sanglots s'exhalant de ces lieux,  
Vous saviez que lui seul remplit de joie les cieux.  
Lorsque vous avez fui la cruauté d'Hérode,  
Confiante au Seigneur dans ce sinistre exode,  
Vous n'avez point douté que ce petit enfant,  
Était le Roi des rois, le Fils du Tout Puissant;  
Et quand vous l'avez vu dans un sublime spasme,  
Cloué sur une croix, offrir à Dieu son âme,  
Alors que tous les siens désertaient ce saint lieu,  
Votre cœur transpercé croyait qu'il était Dieu.

Louis Borgetto, 6 octobre 1985  
en la fête de Notre-Dame du très Saint Rosaire



## Pie IX face aux erreurs de son temps l'encyclique *Quanta Cura* et le *Syllabus*

(suite du numéro 206 et fin)

~ Professeur Franck Bouscau ~

### III. L'accueil réservé à l'encyclique et au Syllabus

L'encyclique et surtout le Syllabus provoquèrent la gêne dans certains milieux officiels, la consternation chez les libéraux, catholiques ou non, et la fureur chez les anticléricaux. L'intervention de Mgr Dupanloup permit d'atténuer le conflit, mais au prix d'une certaine édulcoration du texte.

La plupart des gouvernements laissèrent -certains après avoir hésité- circuler les actes pontificaux, à l'exception de la Russie dont l'empereur orthodoxe, quoique autocrate et anti-libéral, rejeta la parole papale, et de la France dont il sera reparlé. En Italie, le roi donna l'autorisation en pensant que les textes pontificaux n'auraient ni retentissement ni soutien. Ce calcul ne fut qu'en partie exact : les évêques firent connaître le contenu des documents et les appuyèrent. Si les textes furent publiquement brûlés par les francs-maçons lors de réunions publiques à Naples et à Palerme, ils furent en revanche célébrés dans d'autres villes lors d'importants rassemblements de fidèles organisés par des évêques (cent cinquante mille à Turin).

Alors que c'était le gouvernement italien qui était principalement visé, le gouvernement français du Second Empire se sentit atteint<sup>1</sup>. En effet, le ministre des cultes considéra que la condamnation visait les principes sur lesquels était fondée la constitution française. Il est vrai que l'Empire, qui restreignait les libertés publiques, n'avait pas rejeté les principes de 1789<sup>2</sup>. Les évêques reçurent les documents pontificaux en main propre grâce à des messagers choisis par Emile Keller<sup>3</sup>, mais le ministre interdit d'en diffuser le contenu, à l'exception de l'annonce du jubilé. Cette interdiction souleva les protestations d'une trentaine de prélats. Mgr Pie, évêque de Poitiers, fut parmi les plus ardents.<sup>4</sup> D'autres évêques commentèrent l'encyclique et le Syllabus par des mandements et des instructions pastorales.

Deux évêques, Mgr de Dreux-Brézé (Moulins) et le Cardinal Mathieu (Besançon), qui avaient lu les documents dans leur cathédrale lors de la célébration de l'Épiphanie, furent condamnés par le Conseil d'État. Quant à l'opinion catholique, elle se divisa à propos de l'encyclique et du Syllabus. En France, ces actes provoquèrent la joie de Veuillot et des catholiques intransigeants, et la confusion des libéraux. Ceux-ci se sentirent désavoués et Montalembert fut désemparé.

Intervenant dans la lutte, Mgr Dupanloup sut rendre service au Saint-Siège en calmant la tempête. Il préparait alors une brochure sur la convention du 15 septembre 1864 entre la France et l'Italie<sup>5</sup>. Lors de la parution du Syllabus, l'évêque remit son travail, non encore paru, sur le métier et l'ouvrage augmenté d'un commentaire de l'encyclique et du Syllabus, devint « la convention du 15 septembre et l'encyclique du 8 décembre. » Dans la seconde partie l'évêque défendait l'encyclique et le Syllabus. Il relevait des erreurs matérielles et des fautes de traduction dans les écrits des adversaires de ces textes. Il utilisait aussi la célèbre distinction entre la thèse -ce qui est souhaitable, et l'hypothèse -ce qui est possible. Il réussissait même à repousser les critiques du fameux article final du Syllabus : en effet, il distinguait dans le progrès ce qui était bon - avec quoi le pape n'avait pas à se réconcilier - et ce qui était mauvais — avec quoi il eût été stupide et choquant de lui demander de se réconcilier. L'évêque d'Orléans concluait en parlant de l'aspect positif de l'époque, qu'il invitait d'ailleurs le pape à reconnaître.

Cette brochure de Mgr Dupanloup, malgré l'austérité du sujet, fut un succès. Cent mille exemplaires furent vendus en six mois, et il y eut des traductions en allemand et en italien. L'auteur reçut de nombreuses félicitations, et Pie IX lui-même déclara : « il a expliqué et fait comprendre l'encyclique comme il faut qu'on la comprenne. »<sup>6</sup> Il est probable que le pape avait apprécié l'accalmie causée par la brochure, et aussi le contenu de la première partie relative au pouvoir temporel. De son côté, Montalembert qualifia la brochure de « chef d'œuvre d'éloquent escamotage » : en détournant les

critiques, l'évêque avait quelque peu émoussé le tranchant des textes, ce qui arrangeait les libéraux. À l'opposé, chez les intransigeants, Veuillot tenta de reprendre l'offensive contre le catholicisme libéral dans le sillage du Syllabus, avec son ouvrage « l'illusion libérale » paru en 1866<sup>7</sup>, mais celui-ci ne fut pas approuvé officiellement, quoique le pape en ait dit en privé qu'il y exprimait absolument ses idées. Mgr. Gaume écrivit par la suite, en 1875, un Petit catéchisme du Syllabus<sup>8</sup> dans le même sens intransigeant.<sup>9</sup>

### **Conclusion**

Le Syllabus marque une étape dans la confrontation de l'Église avec les idées nouvelles et notamment avec le libéralisme. La méthode choisie aurait dû permettre de séparer le bon grain de l'ivraie, mais force est de constater que les libéraux, loin de profiter de l'occasion pour rectifier leurs thèses, ont plié sans rompre<sup>10</sup>. De même le laïcisme — prétention d'organiser l'État et la société en dehors de toute référence religieuse - n'a fait que croître jusqu'à nos jours : que l'on pense à l'enseignement ou au mariage.

Encore à notre époque, le Syllabus est perçu par beaucoup - que ce soit chez les historiens ou les hommes d'Église — comme un acte « réactionnaire » et une tentative d'aller contre l'évolution, jugée inéluctable et positive, vers la modernité. Dans la forme, l'encyclique a parfois vieilli, notamment dans les formules rhétoriques qu'elle emploie pour stigmatiser les adversaires de l'Église et leurs agissements<sup>11</sup>, Mais le fond reste très solide et, avec le recul, l'appréciation portée sur les deux textes aurait dû être nuancée, même chez les libéraux.

De fait, et c'est tout son intérêt, le Syllabus s'est inscrit en faux contre des doctrines de la société moderne qui ne devaient montrer leurs aspects nocifs que par la suite : en stigmatisant l'étatisme intégral, le Pape atteint par avance le totalitarisme hitlérien ou stalinien. La société de consommation est elle aussi visée à travers le désir immodéré d'accumulation de richesses ou l'esclavage des passions. Si, sur d'autres points, la situation a changé depuis 1864, cela ne signifie pas que les critiques papales n'étaient pas justifiées à l'époque. Ainsi les prétentions étatiques de régenter la théologie semblent-elles avoir disparu, mais elles ont bel et bien existé. De même aussi, des compromis, d'ailleurs non exempts de critique, ont eu lieu, comme sur l'enseignement libre et la coexistence du mariage civil et du mariage religieux. Un point important a été révisé *via facti*, la question du pouvoir

temporel, devenue la question romaine. Entre la prise de Rome par les Italiens (1870) et les accords du Latran (1929), le pape s'est considéré comme prisonnier au Vatican, mais, par la suite, il a récupéré un minuscule État souverain, suffisant cependant, comme la suite l'a montré, notamment pendant la Deuxième Guerre Mondiale, pour assurer son indépendance, ce que Pie IX revendiquait.

Le Syllabus reste une étape de la doctrine sociale et même de la doctrine tout court de l'Église, et une étape dont elle n'a pas lieu d'avoir honte. Actuellement le débat à ouvrir qui porte justement sur le concile Vatican II et, de même qu'il y a réforme de la réforme liturgique, il faut peut-être envisager une révision de la révision du Syllabus..

### **Notes :**

1. Interrogé, le Saint-Siège fit savoir que c'était en fait le gouvernement italien que ses textes visaient en priorité. De fait, une partie du Syllabus réaffirme clairement l'attachement du pape au pouvoir temporel pour des raisons de doctrine, à savoir la nécessité de son indépendance.
2. La situation était encore compliquée par la politique internationale : le même Second Empire était à la fois suspect de complaisance à l'égard des « patriotes » Italiens et gênant pour eux, puisque l'armée française protégeait la Rome papale.
3. Emile Keller, un laïque alsacien, a été plusieurs fois député pendant et après le Second Empire.
4. En sens inverse, preuve de l'opportunisme de certains prélats, l'évêque de Montpellier n'hésita pas à approuver l'interdiction ministérielle !
5. En vertu de cet accord la France s'engageait à retirer ses troupes des États pontificaux et l'Italie s'engageait à ne pas attaquer le territoire actuel du pape.
6. La phrase est citée par Roger Aubert. Il est probable que la réalité de l'approbation pontificale ait été plus mitigée. De même Mgr Dupanloup a sans doute un peu grossi enjolivé les adhésions épiscopales à son texte (cf. in *Fideliter*, N° 161, op.cit, p.11-16, Benoît Manchéron, Un chef d'œuvre d'éloquent escamotage).
7. Rééd. Dion-Valmont (Belgique), ed. Dismas, 1986.
8. Rééd. Cadillac, éd. Saint-Remi, 2005).
9. Maurras était un fervent admirateur du Syllabus (cf. *Fideliter*, N° 161, op.cit .p17-18, Maurras et le Syllabus par Michel Fromentoux) L'on sera plus surpris d'apprendre que Marc Sangnier, fondateur du Sillon, se référait également au Syllabus (Emile Poulat, Église contre Bourgeoisie. Paris, Berg International, 2006, p.148.
10. Nombre des thèses libérales ont persisté et ont triomphé, au moins momentanément, un siècle plus tard, lors du concile Vatican II. Cf. dans le sens de ce concile : Christophe (Paul) et Minnerath (Roland), *Le Syllabus et la liberté religieuse*, Paris, Cerf, 2000.
11. Par exemple l'alinéa 2 de l'encyclique vise les « machinations criminelles d'hommes iniques qui projettent l'écume de leurs désordres comme les vagues d'une mer en furie et promettent la liberté, eux, les esclaves de la corruption... »

# Institut Universitaire Saint Pie X



Depuis de nombreuses années, l'Institut Saint Pie X propose un cours du soir de latin pour des auditeurs libres. Ce cours est ouvert à tous ceux qui souhaitent s'initier à l'étude du latin ou en reprendre l'étude, qu'ils soient étudiants, professionnels ou retraités. Le cours est particulièrement prisé par les personnes qui ont découvert la liturgie traditionnelle et qui souhaitent mieux comprendre le latin de leur missel.

Le cours se déroule en 3 ans : chacun peut avancer à son rythme. Le manuel utilisé est *Familia romana* de Hans Orberg. Il permet de progresser naturellement dans la lecture et la compréhension immédiate du latin, en mêlant acquisition du lexique de base et éléments de grammaire indispensables à la lecture des textes. Le professeur anime le cours comme un cours de langue vivante, stimulant

constamment les auditeurs qui, par leur participation, deviennent rapidement acteurs de leur apprentissage. En effet, entendre, lire, parler et écrire la langue facilitent son apprentissage. Quel que soit l'âge ou le niveau initial des auditeurs, tous sont unanimes pour saluer cette méthode qui leur a permis d'apprendre le latin ou d'y reprendre goût.

Depuis trois ans, quelques auditeurs éloignés ont demandé à pouvoir suivre le cours à distance.

Suite à cette expérience positive et au retour bienveillant des auditeurs, nous avons décidé d'étendre cette possibilité à tous. Il est donc désormais possible de suivre le cours de chez soi. Le cours est enregistré et peut être vu et entendu pendant un mois.

Il est donc possible d'en profiter, même si vous ne pouvez pas le suivre en direct.

Nous vous remercions de partager cette information auprès de vos fidèles. Nous sommes persuadés que cette offre à distance peut contribuer à développer l'amour du latin et de la latinité auprès des fidèles. Plus le latin sera connu et goûté, plus la Tradition en sera renforcée.

Vous remerciant de l'attention que vous porterez à cette information, je vous prie de croire, chers confrères, à l'assurance de ma prière,

Abbé François-Marie Chautard, recteur de l'Institut Universitaire St-Pie X

*Pour toute information : [www.iuspx.fr](http://www.iuspx.fr) ;  
[iuspx@iuspx.fr](mailto:iuspx@iuspx.fr) ; 01 42 22 00 26*

## Le mois de septembre marque la reprise des activités pour enfants



## DATES À RETENIR

**Dimanche 13 octobre :**

### **Pèlerinage des jeunes à la Salette**

Renseignements : Prieuré Saint-Irénée, 23, Quai  
Perrache, 69002 Lyon - Tél. 09 50 38 69 89.

**Samedi 19 octobre à Saint-Pie X, 16h45 :**

### **Rosaire médité avec le Curé d'Ars**

**Dimanche 20 octobre :**

### **Quête pour les missions**

### **Pique-nique paroissial à Aix-en-provence**

**Du Samedi 26 au lundi 28 octobre :**

### **Pèlerinage de lourdes**

Un voyage est organisé par le prieuré Saint-Ferréol  
Renseignements : Secrétariat, Tél. 04 91 87 00 50 ou  
M. Jean-Claude Lambert, Tél. 06 41 01 73 77.

**Jeudi 31 octobre :**

### **Chapelet Continu**



## CARNET PAROISSIAL

### **Se sont unis par le sacrement de mariage :**

**Justine Antoni et Alexis Planques** le samedi 14  
septembre 2024 en la chapelle Notre Dame de  
l'Assomption de AFA, Corse.

### **A été honoré de la sépulture ecclésiastique :**

**Jean-Marie Tractlet** le vendredi 6 septembre 2024  
en la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix-en-Pro.

### MARSEILLE

#### **Église de la Mission de France - Saint-Pie X**

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille - Tél : 07 56 10 65 22

- *Dimanche* : 10h30 messe chantée  
18h00 Vêpres et salut du TSS  
19h00 messe basse
- *En semaine* : 16h00 permanence  
18h00 chapelet (jeudi, salut du TSS)  
18h30 messe basse
- *1<sup>er</sup> Vendredi du mois* : Heure sainte à 17h30

#### **Chapelle de l'Immaculée-Conception**

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille - Tél : 04 91 48 53 75

- *Dimanche* : 8h30 messe chantée
- *En semaine* : 7h15 messe  
Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30  
Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le  
mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.  
Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

#### **Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol**

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille  
Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Tél. école : 04 91 88 03 42

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

- *en semaine* : 7h15 messe basse
- *mardi & vendredi* en période scolaire : 11h15
- *chapelet* tous les jours à 18h30

Le 1<sup>er</sup> Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

### AIX-EN-PROVENCE

#### **Chapelle de l'Immaculée-Conception**

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- *Dimanche* : 8h30 messe basse  
10h30 messe chantée
- *Mercredi* : 18h30 messe basse
- *1<sup>er</sup> Vendredi du mois* : messe à 18h30
- *1<sup>er</sup> Samedi du mois* : messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

Catéchisme pour adultes le mercredi soir

### CARNOUX-EN-PROVENCE

#### **Oratoire Saint-Marcel**

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- *Dimanche* : 8h30 messe basse

### CORSE

#### **Prieuré N-D de la Miséricorde**

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA - Tél : 06 99 45 09 32

- *Dimanche* : 10h00 messe chantée
- *Samedi* : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

#### **Haute Corse**

Ville di Paraso

- *Dimanche* : 17h00 messe

### ALLEINS

#### **Chapelle des Pénitents blancs**

Rue Frédéric Mistral

- *Les 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Dimanches* : 18h00 messe

**Abonnement annuel : 40 € ou plus - chèque à l'ordre de L'ACAMPADO**

L'Acampado n° 207, Octobre 2024, prix 2 € - Editeur : L'Acampado, 40, chemin de Fondacle, 13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Xavier Beauvais - Dépôt légal : 2010 - Maquette & impression par nos soins